

Post face récréative :

Du temps de LEVI-STRAUSS et de Roger BASTIDE, après la guerre, d'impertinentes gazettes ironisèrent :

Un journaliste demandait : \_ « Mr l'Explorateur, quand donc reviendrez-vous nous rapporter vos expériences de vie au Mato Grosso ?... »

– « Et bien, répondait l' «anthropologue», quand la salle Pleyel sera libre pour la conférence que j'y donnerai à mon retour... »

Et, dans la préface à la *Sociologie des maladies mentales* de Roger BASTIDE, quelqu'un demandait : \_ « A quoi sert donc la Sociologie ?

...Et s'entendait répondre : \_ A l'honneur de l'esprit humain Monsieur ! ... et à former des professeurs de sociologie. »

**Jean-Christophe Coffin : « Les neurosciences vues par les « psychiatres d'en bas » autour des années 2000 ».**

parue dans la Revue d'histoire des sciences humaines 2011/2, n°25. Université Paris Descartes/Centre A.KOYRÉ (UMR 8560)  
Consultable sur <CAIRN.INFO>

Résumé de l'auteur [pour la présente et tardive note de lecture de l'article, ce dont nous nous excusons] :



< L'article retrace la réception de la production intellectuelle des neurobiologistes contemporains et des artisans de la philosophie de l'esprit dans la psychiatrie française. Ce travail a été mené à partir de l'étude d'un groupe de neuropsychiatres français formés dans les années 1950 et marqués par l'œuvre du psychiatre Henri Ey (1900-1977). Sans contester l'importance et la nécessité d'une approche biologique des troubles mentaux, ils expriment une certaine interro-

gation face à l'émergence d'un nouveau réductionnisme qui serait à l'œuvre selon eux dans les débats autour de la conscience et des rapports entre cerveau et pensée. En dépit de la réorganisation des disciplines du vivant et de la psyché, ils pensent nécessaire de défendre une spécificité de la psychiatrie au nom d'une tradition clinique qui serait malmenée et s'interrogent sur l'avenir du dialogue intellectuel avec les sciences humaines.

Dans une seconde partie l'article cherche à inscrire ces propos dans les débats de la psychiatrie française des années 1980 aux années 2000. Il semble se dessiner à ce niveau une volonté de pacification des antagonismes sans qu'il soit encore clair de savoir s'il s'agit d'une attitude diplomatique ou d'un accord sur la construction d'un nouveau paradigme autour d'un sujet désormais cérébral. JCC. >

L'incroyable modestie de l'auteur, sa parfaite courtoisie et sa rigueur intellectuelle assez éloignée des prises de position souvent passionnelles des psychiatres de terrain... explique peut-être que nous n'ayons pas été informés à temps de ce travail de référence qui, pour l'heure, fait la part belle aux timides ouvertures faites par l'un des nôtres<sup>36</sup> vers le neurocognitivism et les neurosciences en général pour sortir de la sempiternelle opposition hier des organodynamistes et des psychanalystes, aujourd'hui des « pâtisseries du signifiant » (CJ. BLANC) et des chimistes et cognitivo-comportementalistes : les premiers traditionnellement assez bavards et devenus chantres et bruyants défenseurs du « Sujet »<sup>37</sup>; les seconds beaucoup moins, mais « ils ne pense(rai)ent pas, ils appliquent » (ose dire l'*Obs.*).

« Le détour par l'histoire pour mieux saisir les enjeux du présent et les nouvelles affirmations élaborées par la grille de lecture cognitive dans le champ des sciences du psychisme, tel serait le choix personnel de R.M. PALEM ».

En fait depuis le début des années 1990, il serait « parvenu avec d'autres anciens disciples d'Henri Ey à fédérer une activité de réflexion dans laquelle se retrouvent des psychiatres, des neurologues, des philosophes et des psychanalystes. Le point de départ de

---

36. A travers trois ouvrages de R.M. PALEM chez l'Harmattan : *L'Organodynamisme en psychiatrie (la modernité d'Henri Ey)* 1997, rééd.2012, *Organodynamisme et Neurocognitivism*, 2006 ; *De la folie au cerveau*, 2007.

37. Le « *sujet-à-la-Lacan* » (P-H. CASTEL) car FREUD lui n'en parle guère, remarque le Pr D. WIDLOCHER.

leur réunion est un intérêt puissant et ouvert pour l'œuvre d'Henri Ey. » [...]

Enfin, « Depuis que l'Association pour la fondation Henri Ey contribue à la constitution d'un fonds de recherche sur la psychiatrie, les dirigeants de l'association savent désormais que Michel FOUCAULT ne représente pas la seule manière d'écrire une histoire de la folie et encore moins une histoire de la psychiatrie. »

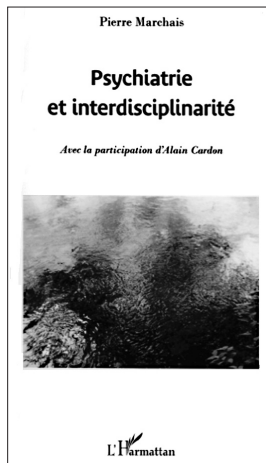
[...] Il leur est reconnu le mérite d'éditer « une revue depuis 2000 qui porte sur certains aspects de la pensée du maître tout en s'écartant, à l'occasion, de la seule intention biographique ».

On ne saurait mieux nous caractériser à travers cet intelligent « point de vue de Sirius ».

A lire absolument pour voir enfin les choses de haut et diachroniquement, en historien patenté. 54 références et commentaires précieux en sus de la bibliographie.

LR

\*



***Psychiatrie et interdisciplinarité***

Par **Pierre MARCHAIS**. L'Harmattan 2017

À l'ère du numérique, la connaissance en psychiatrie tend à devenir plus globale et plus précise. Une stratégie interdisciplinaire le permet. Elle consiste à établir des liens entre des disciplines différentes, malgré les frontières qui les séparent. À cet effet, elle vise l'extraction d'invariants fonctionnels, permettant ainsi de dépasser les seules apparences du trouble.